



**De l'anneau en bronze à têtes de béliers de Chermignac  
(Charente-Maritime) et de quelques pièces de harnais.  
La Tène finale de Gaule de l'Ouest**

José Gomez de Soto

► **To cite this version:**

José Gomez de Soto. De l'anneau en bronze à têtes de béliers de Chermignac (Charente-Maritime) et de quelques pièces de harnais. La Tène finale de Gaule de l'Ouest. Chr. Gosden, S. Crawford, K. Ulmschneider. Celtic Art in Europe. Making connections. Essays in honour of Vincent Megaw on his 80th birthday, Oxbow Books, pp.196-205, 2014, 978-1-78297-655-4. hal-01085629

**HAL Id: hal-01085629**

**<https://hal.science/hal-01085629>**

Submitted on 21 Nov 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**De l'anneau en bronze à têtes de béliers de  
Chermignac(Charente-Maritime)  
et de quelques pièces de harnais de La Tène finale de Gaule de l'Ouest**

José Gomez de Soto

*Directeur de recherche émérite au CNRS, UMR 6566 « CReAAH : Centre de Recherche en  
Archéologie, Archéosciences, Histoire »,  
Laboratoire Préhistoire et Archéosciences, Université de Rennes 1*

---

L'anneau en bronze par lequel nous initions notre propos a été recueilli en surface du sol lors d'une prospection pédestre au lieu-dit La Fenêtres, commune de Chermignac, en Charente-Maritime, France, par un chercheur bénévole qui le conserve actuellement. Le lieu de la découverte est un site de la période impériale romaine. Une ou plusieurs occupations antérieures sont attestées par la trouvaille de quelques tessons protohistoriques très érodés, sans élément de forme datable : on ne peut affirmer avec certitude de présence laténienne sur ce site, d'autant plus qu'aucune fouille ni sondage n'y ont été pratiqués, qui eussent permis d'apporter une réponse. La découverte du site a été déclarée au Service régional de l'Archéologie de Poitou-Charentes (n° DRACAR 10680).

L'objet est affecté d'une forte usure, ce qui traduit un port prolongé, et probablement un abandon tardif. A défaut de pouvoir le rattacher à une incertaine occupation du site au cours de la période laténienne, l'hypothèse d'une longue utilisation jusqu'à la période romaine, qui justifierait cette usure, serait recevable. Une autre hypothèse tout aussi vraisemblable serait celle de la récupération d'une trouvaille, alors devenue objet de curiosité. Nous savons que les Anciens ne furent pas étrangers au goût de la collection (Schnapp 1993, 25 sq.).

**L'anneau de Chermignac (fig. 1 et 2)**

L'anneau, en bronze à patine verte, possède un jonc à section circulaire, maintenant très légèrement ovalisé. Son décor plastique comporte six reliefs, en alternance des têtes de béliers et des nodosités transversales oblongues. Ces dernières conservent de discrètes traces d'un décor de stries. Sur les têtes de béliers, la trop forte usure a effacé tout détail incisé ou en léger relief qui eût pu exister.

Le diamètre externe de l'anneau, mesuré en dehors des reliefs, varie de 2,5 à 2,6 cm, et, au niveau des reliefs céphaliques, de 3,1 à 3,3 cm ; son diamètre interne passe de 1,65 à 1,9 cm.

L'anneau de Chermignac est, à notre connaissance, le seul anneau à décor plastique portant des têtes de béliers actuellement connu en Gaule de l'Ouest et plus généralement, en Gaule. Il se rattache au type 1 du classement proposé par C. Tappert pour les anneaux laténiens portant des représentations zoomorphes : ceux à trois têtes de béliet reposant directement sur le corps de l'anneau (Tappert 1998, 178).

De tels petits anneaux à décor plastique, ornés de simples globules, de nodosités ou de protomés d'animaux sont bien connus dans la Celtique d'Europe centrale pendant la période des oppida (fig. 2, 2), en Bohême et Moravie (Píř 1903, pl. XI, XVI ; Filip 1956, pl. CIV, CXXVII, CXXX ; Čiřmař 2011), en Bavière (van Endert 1991, taf. 5), etc. Mais on en trouve largement plus loin en Occident, et ce jusqu'en Gaule de l'Ouest. Pour ne citer que quelques exemples : en Palatinat, un anneau orné de globules et de figures animales du Donnersberg (Zeeb-Lanz 2008, 61) ; en Suisse, le remarquable anneau de Port, BE, orné de globules, d'un oiseau et de protomés de bovidés aux cornes bouletées, ou, de plus grands diamètres, ceux des tombes 62 et 248 de Giubiasco, TI (Wyss 1974, fig. 14, 19).

En Gaule, outre des anneaux simplement ornés de globules comme celui de Forsfeld en forêt de Haguenau, Bas-Rhin (Schaeffer 1930, fig. 151), on ne mentionne, en sus de celui de Chermignac, que huit autres anneaux à motifs zoomorphes (Tappert 1998, 204), tels celui à têtes de bovidés aux cornes bouletées et globules tiré de la Saône à Chalon-Lux, Saône-et-Loire (Guillaumet 1983, 34)(fig. 2, 1) ou les deux à décor ornithomorphe de Larina, Isère (Pelatan 1986, pl. XLVI) (fig. 2, 3), etc. En Gaule de l'Ouest, avec une dizaine d'anneaux à décor simples globules récoltés au cours de prospections de surface, le site de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin, Gironde (Sireix *et al.* 1985, 17 ; Boudet 1987, 118), a peu à envier à bien des établissements de la Celtique centre-européenne : leur nombre paraît, par exemple, assez proche de celui récolté sur l'oppidum de Stradonitz, du moins au vu de l'ouvrage de J. L. Pič (1903). Un des anneaux de Lacoste, celui au plus grand diamètre, très usé, porte des globules et d'autres reliefs relativement volumineux très usés, peut-être eux aussi des motifs zoomorphes maintenant non identifiables (fig. 4). Du même département que Lacoste, un autre anneau, lui aussi à simple décor de globules, est encore signalé, trouvé dans un contexte postérieur de l'époque impériale romaine, aux Murasses à Lugasson.

En Europe centrale, les pièces à décor zoomorphe sont nettement minoritaires parmi les anneaux à décor plastique de la période des oppida : par exemple, pour la Moravie, M. Čížmař (2011) n'en recense que quatre à têtes de béliers, dont un, fragment d'un anneau de plus grand diamètre que les deux précédents, est peut-être plutôt un débris de bracelet. Encore en Moravie, le site de Nĕmčice-Víceměřice, daté il est vrai de LT C, pourtant riche en figurines zoomorphes, n'a pas livré de figurations de béliers, et ses anneaux en bronze ne s'ornent que de globules (Čížmař *et al.* 2008).

### **Béliers et monstres hybrides**

Le bélier est un animal par nature lié au monde chthonien. Il est inutile de discuter ici plus avant de sa symbolique, ni de la véritable nature du masque humain qui lui est parfois associé et que divers auteurs interprètent comme celui d'une grande divinité (Kruta 1992 et 2000, 460 ; Desenne *et al.* 2005, 254 sq. ; Cluytens 2009 ; Charpy 2009). Nous nous bornerons à un rapide survol de la présence du motif dans l'art laténien.

Les images du bélier, rarement complètes, parfois réduites aux cornes mais le plus souvent à la seule tête, naturalistes ou schématisées, sont souvent associées à d'autres images zoomorphes voire anthropomorphes pour créer des monstres. Ils peuvent aussi accoster l'arbre de vie dans certaines compositions. Ces images sont présentes dans la production plastique celtique dès la fin du premier âge du Fer, mais surtout à partir du début de la culture de La Tène (Verger 1991, tabl. IV), et ce jusque pendant la période impériale romaine (Cluytens 2009). Pour La Tène ancienne, par exemple, sur quelques rares fibules telles en France celles d'Aignay-le-Duc, Côte-d'Or, de Port-à-Binson et Suippes, Marne ou de Dompierre-les-Tilleuls, Doubs, en Autriche du cimetière de Hallein ou encore en Allemagne de Berlin-Niederschönhausen (Binding 1993). Sur la fibule de Droužkovice en Bohême, la tête de bélier se trouve tenue dans sa gueule par un fauve, mais sur une de Dompierre-les-Tilleuls, par une sorte d'inversion des rôles, c'est le bélier qui tient dans sa bouche une tête humaine (*ibid.*). Cette image du bélier sur les fibules demeure rare : moins de 2 % de celles à têtes animales, comme le fait remarquer M. Cluytens (2009, 205), et les autres types de supports portant des figurations de bélier, comme le bracelet en or de Rodenbach (Jacobsthal 1944, n° 59 ; Megaw 2001, n° 114), n'abondent guère.

Pendant La Tène ancienne, la tête du bélier - ou uniquement ses cornes - peut encore participer de l'élaboration de monstres hybrides, tel le serpent à tête de carnassier cornu de la paragnathide du casque de la grotte des Perrats à Agris en Charente (Gomez de Soto et Verger 1999 et 2010), se substituer au corps humain sur l'anse de l'onochoé de la tombe de Reinheim, sur laquelle le masque humain se superpose directement à la tête de bélier (Keller 1965, pl. 20-24 ; Echt 1999, fig. 75-76, pl. 22) selon un modèle iconographique qu'on retrouvera bien plus tard à La Tène finale sur

des garnitures de harnachement de Manerbiosul Mella en Lombardie (Jacobsthal 1944, n° 84), ou encore se combiner au masque humain à Erstfeld (Wyss 1975, fig. 11 ; Guggisberg 2000).

Les sourcils démesurément prolongés avec terminaisons spiralées, si nombreux avec diverses variantes de La Tène A jusqu'à des dates tardives comme sur la tête *bifrons* de l'épée à poignée anthropoïde de Saint-André-de-Lidon en Charente-Maritime (Duval *et al.* 1986) pourraient aussi correspondre – ou correspondent effectivement ? – à une fusion entre le masque humain et l'image du bélier. Sur la plaque ajourée réutilisée en arc de fibule de la tombe 3 de la Croyère à Orainville dans l'Aisne, le chagrinage du front des masques, lu comme la figuration de la toison du bélier, manifesterait de façon particulièrement significative cette fusion (Desenne *et al.* 2005, 254 sq. ; Charpy 2009).

M. Cluytens (2009, 205) associe l'image du bélier à celle de la paire de dragons, et souligne que la première se raréfie au moment où justement, la seconde se diffuse sur les fourreaux d'épées.

Pendant la période de La Tène finale -celle de l'anneau de Chermignac - les images de têtes de béliers demeurent proportionnellement, parmi les figurations anthropomorphes et zoomorphes de toutes natures, en métal et autres, peu nombreuses voire dans certaines régions inexistantes (Megaw 2001, 160) : pour la Moravie, pour laquelle nous disposons d'un inventaire complet, elles n'apparaissent que dans cinq cas sur un total de vingt-deux (Čížmař 2011). Mais si, pour l'ensemble de l'Europe, on se limite aux seuls anneaux portant des figurations zoomorphes, déjà minoritaires par rapport aux anneaux à décor bouleté, la proportion de ceux à têtes de béliers passe à près d'un sur deux (Tappert 1998).

En Gaule, outre l'anneau de Chermignac, quelques rares autres figurations zoomorphes ornent d'autres objets. Le motif de la tête de bélier n'en est pas inconnu : par exemple, il termine les branches supérieures de la poignée anthropoïde de l'épée d'une tombe à incinération de la nécropole de Mouriès dans les Bouches-du-Rhône (Déchelette 1914, 1140 ; Marcadal *et al.* 2003 ; Guillaumet et Rapin 2000, 80). Pour citer quelques exemples parmi d'autres hors de Gaule, mentionnons l'embout en bronze de corne à boire orné d'une tête humaine surmontée d'une tête de bélier du Donnersberg (Zeeb-Lanz 2008, 67 sq.), ou, la figurine d'animal d'identification incertaine attribuée par P. Vouga à la réoccupation tardive de La Tène (Vouga 1923, 121-122, pl. L n° 23). Comme pendant La Tène ancienne, pendant La Tène finale les cornes du bélier peuvent se combiner avec d'autres représentations d'animaux réels ou mythiques pour élaborer des monstres hybrides : sur les landiers en fer du Montéqueux à Beine dans la Marne, elles affublent des têtes de griffons, déjà inhabituelles sur de tels instruments du foyer (Charpy 2007) ; sur le torque de Frasné-les-Buisson dans le Hainaut, elles se combinent à un protomé de bovidé (Jacobsthal 1944, n° 70 ; Hautenauve 2005, 194 ; Ginoux 2006, 144) ; on n'oubliera évidemment pas les serpents cornus du chaudron de Gundestrup.

### **Un anneau produit en Occident ou en Celtique d'Europe centrale ? A propos de quelques éléments de harnachement équestre de Gaule de l'Ouest.**

L'anneau de Chermignac est, nous l'avons vu ci-dessus, très comparable à divers autres d'Europe centrale. Pour cet exemplaire de Gaule de l'Ouest se pose la question de son origine : production centre-européenne, ou au contraire, occidentale ?

L'hypothèse de l'importation depuis la Celtique orientale a déjà été émise pour quelques objets de parure trouvés en Gaule de l'Ouest, par exemples pour divers objets en bronze de Lacoste, comparés à des homologues d'Europe centrale, de Bohême plus particulièrement (Boudet 1987, 117), auxquels pour le même site pourrait s'ajouter un bracelet à ovales à décor plastique et masques anthropomorphes affrontés s'ouvrant par un fermoir amovible connu depuis peu (Sireix 2012, 38). On pourrait encore mentionner dans cette catégorie de parures peu courantes en Gaule de l'Ouest la paire d'anneaux de cheville à ovales creux non décorés et fermoir mobile inédite présumée venir de la

région de Niort dans les Deux-Sèvres (étude en cours par J. Gomez de Soto, A. Lehoërff et A. Masse).

Semblable hypothèse d'une origine centre-européenne fut également émise par J. Hiernard et D. Simon-Hiernard à propos d'une paire de pendentifs de harnais équestre interprétés comme frontaux (mais en fait, des pendeloques latérales de tête, comme le montre la disposition d'une barre de suspension conservée en place sur une têtère métallique de La Tène : Vouga 1923, pl. XXXVII n° 1), découverts associés à une broche en fer à Saintes en Charente-Maritime au XIX<sup>e</sup> siècle, maintenant malheureusement perdus mais connus par un très précis dessin de l'époque de leur découverte (Hiernard et Simon-Hiernard 1999, 107 sq. et 2000). L'un était complet de son disque ajouré de motifs à contours curvilignes et de sa barre de suspension, l'autre réduit à sa barre de suspension (fig. 5). La même hypothèse d'une origine centre-européenne est encore posée par les mêmes auteurs pour une plaque de bronze à décor ajouré de Lacoste (Hiernard et Simon-Hiernard 1999, 116) (fig. 6), site dont proviennent encore une barre de suspension de pendeloque de harnais proche de celles de Saintes ou de la têtère de La Tène (Sireix *et al.* 1985, fig. 7) (fig. 7, 1), ainsi qu'une pièce cruciforme à bélières probablement également destinée à un harnais (fig. 7, 2), qui trouve un parallèle à Stradonitz (Pič 1903, pl. XXI n° 28).

L'origine lointaine de ces différents objets est évidemment une hypothèse recevable, mais celle d'une production occidentale le paraît tout autant : la grande similitude des cultures matérielles d'Europe centrale et de Gaule de l'Est a de longue date été soulignée par J. Déchelette (1901 et 1914), qui confrontait les mobiliers de Stradonitz et de Bibracte, ce qui suppose non seulement des échanges à longue distance, mais aussi des centres de production largement répartis en Europe moyenne. Les observations de J. Déchelette, émises à une époque où la Gaule de l'Ouest était quasiment *terra incognita*, peuvent aussi s'appliquer, nous le savons maintenant, à l'Occident du monde celtique continental, pour lequel des productions très standardisées, entre autres dans l'armement et les manifestations artistiques, traduisent dès le Ve siècle la mise en place précoce de la *koinè* celtique. Pour en revenir aux pendentifs de Saintes, nous soulignerons que les différents exemplaires dont les disques sont connus offrent des différences notables dans leur ornementation, et que le caractère transeuropéen du style curviligne utilisé pour leurs ajours, comme d'ailleurs l'usage de banals rivets à tête striée, plutôt qu'inviter à rechercher un atelier unique ou une région de production limitée, suggèrent au contraire la probabilité de plusieurs : la répartition de ces objets de la Hongrie à l'Atlantique en passant probablement par la Champagne (Stead et Rigby 1999, pl. 186) n'autorise pas à privilégier une région davantage qu'une autre et ces ornements apparaissent de fait trans-celtiques. Le disque de Saintes, de qualité un peu maladroite sous sa flatteuse apparence, peut difficilement être attribué, par exemple, aux mêmes ateliers qui produisirent les beaux exemplaires presque parfaits de Skyjle en Tchéquie ou de Niedenstein en Hesse. Surtout, il porte en bordure un décor gravé ou estampé, un enchaînement d'arceaux et d'ocelles qui ne figure sur aucun des autres exemplaires connus. Ce motif est clairement inspiré des décors estampés communs sur les céramiques de Gaule du Nord-Ouest, d'Armorique en particulier, décors dont on connaît aussi quelques exemples en Centre-Ouest dès le Ve siècle, et jusqu'au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (Gomez de Soto *et al.* 2007). Ce décor est d'ailleurs recoupé par un des ajours, celui maladroitement dépourvu de symétrie, ce qui prouverait qu'il fut tracé en premier et non rajouté postérieurement sur un objet de provenance lointaine qu'on eût voulu adapter au goût local : qu'il s'agisse d'une production occidentale est indiscutablement l'hypothèse la plus probable. De même pour les pièces de Lacoste mentionnées ci-dessus, une production par les ateliers de bronziers du site (Sireix 2012, 56) serait tout aussi plausible. Quant à la plaque ajourée de Lacoste, elle porte un décor périphérique d'ocelles, motif courant sur les céramiques de La Tène finale de Gaule du Nord-Ouest, indice pour elle aussi d'une fabrication occidentale.

Bien qu'il reste encore isolé en Extrême-Occident, que l'anneau orné de têtes de béliers trouvé à Chermignac soit le produit d'un atelier occidental et non une pièce d'importation lointaine est l'hypothèse que nous retiendrons. La variété des types d'objets métalliques en tout genre livrés par

un site comme celui de Lacoste (Sireix *et al.* 1985 ; Sireix 2012) et les apports de l'archéologie préventive, et ce malgré l'extrême rareté des contextes funéraires, rendent progressivement et radicalement obsolète le décalage entre la quantité et la qualité du matériel disponible entre la Celtique de l'Est et celle d'Occident, en affirmant régulièrement les similitudes. Désormais, plus n'est besoin de démontrer que la Gaule de l'Ouest participait activement de la *koinè* celtique, et ce dès la période de formation de la culture laténienne (Gomez de Soto 2005 ; Milcent 2006; Gomez de Soto *et al.* 2007).

## **Remerciements**

Nous remercions nos collègues Christophe Lassalle, inventeur et propriétaire de l'anneau de Chermignac, qui nous l'a confié et a permis la présentation, et Christophe Sireix, qui nous a permis d'examiner les découvertes de son père à Lugasson et signalé l'anneau inédit des Murasses.